



No-Mad Land: *l'expérience de l'ailleurs*

Un projet

Théâtre des 1001 Portes & Lycée Antonin Artaud

En partenariat avec

La Villa des auteurs

Le GRETE

La Réplique

Le Couvent / Asso Juxtapoz

Le lycée St Charles

Marseille, la Belle de Mai (et peut-être le Vieux Port)

La Cantine du Midi

Qui sommes-nous ?

Isabelle Rainaldi et Danielle Vioux, enseignantes et autrices, membres des EAT, des EAT Med et de la SACD, travaillant ou ayant travaillé en option Théâtre, (titulaires d'une certification), membres du GRETE (théâtre/éducation)

En partenariat avec **Pascal Jourdana pour la Marelle**, villa des auteurs, (La Friche) résidences d'auteurs, www.la-marelle.org

Le Théâtre des 1001 portes, asso 1901, siret N° siret 750 911 547 00016

Lectures, mises en espace, mises en scène, stages écriture, stages théâtre en français et en anglais. www.letheatrede1001portes.fr

Ce projet est soutenu par le **GRETE** (groupe de recherche et d'expérimentation sur le Théâtre et l'Enseignement.) www.grete.org

La Réplique (à la Friche) www.lareplique.org

Le Couvent Levat www.atelier-juxtapoz.fr /fr-fr.facebook.com/asso.juxtapoz

Et des élèves comédiens en formation

Les lieux de lecture publique

Le Couvent Levat Le 25 septembre à partir de 16h 30: Rencontre avec les auteurs, lectures par les auteurs de fragments produits

La Réplique (à la Friche) le 26 septembre à 18h Lecture des textes (ou d'un texte global) par des élèves comédiens. Rencontre avec les auteurs.

Les auteurs invités

De Bordeaux: **Marwil Huguet, Abdulrahmane Khallouf , Valentine Cohen**

A Marseille: (accueil et organisation + participation écriture) **Jean-Michel Guieu, Christophe Lancia, Lionel Parrini, Isabelle Rainaldi , Danielle Vioux.**

Le projet

I - Objectif

Faire se rencontrer des auteurs vivants qui écrivent pour l'espace théâtral, avec des élèves comédiens ou des comédiens, dans un lieu " la villa des auteurs" dédié lui aussi à l'écriture vivante.

Faire écrire les auteurs en direct sur une thématique et leur faire rencontrer un quartier en devenir, " la Belle de Mai" ainsi que des associations actives dans le domaine social et/ou culturel.

Agir par un atelier (écriture et mise en voix) en direction d'élèves de lycées ou collège , MPT, autres structures, et les inviter à la restitution des travaux des auteurs.

II - Les différentes étapes

1- En amont en juillet à Avignon, les 7 et 8 juillet

Le **Théâtre des 1001 portes** est associé à **VAPP (Voyages d'auteurs à Présence Pasteur cycle de lectures**, en juillet, pendant le festival OFF) deux matins de rencontres et de lectures, 8 auteurs Nouvelle-Aquitaine, Paris et sud (Méditerranée). (voir annexe 2)

2- Du 9 au 20 septembre à Marseille:

Ateliers d'écriture collective et mise en voix en lycée, collège, MPT... Trois ou **quatre ateliers** entre le 9 et le 20 septembre (donnés par un(e) auteur(e) Marseillais(e))

Il s'agira d'écrire ensemble autour d'une thématique, puis de composer un texte collectif et de travailler une mise en lecture à voix haute. Les textes écrits seront collectés par le Théâtre des 1001 Portes qui les remettra au GRETE.

3- **mardi 24 au jeudi 26 septembre 2019 Rencontres d'auteurs et lecture des textes produits** (départ des auteurs le 27)

(Voir détail ci-dessous pour le programme et annexe 1 pour les auteurs)

III Le programme

En amont, les auteurs invités écrivent dans la forme de leur choix, en 1000 à 1500 mots (récit, dialogue, courte pièce)

*Un texte relatant un épisode de leur expérience d'artiste intervenant dans le cadre éducatif

*ou Un texte relatant un souvenir de leur rencontre avec la création théâtrale en tant qu'enfant et l'impact sur

leur vie. Ces textes seront collectés par le Théâtre des 1001 Portes qui les remettra au Grete pour son travail de recherche.

Jour 1 - Mardi 24 : voyage et arrivée des auteurs de Bordeaux Ecriture pendant le voyage: consignes à venir
Ecriture des auteurs Marseillais ou proches depuis la Friche / La villa des auteurs

Jour 2 - Mercredi 25 : Matin: Balade au Vieux Port et au Mucem en bus ou écriture à la Villa des Auteurs;
Consignes à venir

Après-midi à la Bdm (Couvent) 14h à 16h: 1h 30 d'écriture:

A 16h30 Lecture à voix haute par les auteurs de fragments des textes écrits

18h : retour à la Friche/ Villa des auteurs

Jour 3 - Jeudi 26 :

À la villa des auteurs : Composer un seul texte avec les fragments écrits.

Puis avec des élèves comédiens: travail au plateau sur les textes des auteurs

Le soir au studio de La Réplique : Lecture par les élèves comédiens du texte composé avec les fragments

Plus tard: Les textes sont recueillis par Le Théâtre des 1001 Portes, la Villa des auteurs, les assos, conservatoires, compagnies ou structures partenaires .

Le GRETE reçoit également une copie des textes commandés en amont aux auteurs invités sur une thématique qui lui est propre.

Jour 4 - Vendredi 27 : Départ des auteurs

Annexe 1 Le programme de l'étape préalable à Avignon OFF (Présence Pasteur, juillet 2019):

VAPP.1 : AUTEURS EN TRANSIT. Du 7 au 10 JUILLET.

Cycle de lectures proposé par Danielle Vioux et Le Théâtre des 1001 portes.

DIMANCHE 7

Rencontre E.A.T. Méditerranée, E.A.T. Nouvelle Aquitaine.

Isabelle Normand, Valentine Cohen, Jean René Girard et Jean Claude Martin lisent

8.50 Box 7 d'Isabelle Normand et Femme et Soldat de Jean-René Girard.

Isabelle Rainaldi lit **Opération Tempête du désert**

avec Justine Canetti, Mélanie Deleplace, Julien Odinet, Clément Bedouk.

Roland Feuillas lit **Blessures** avec Christine Trova, Christophe Lancia, Danielle Vioux.

LUNDI 8 (idem)

Jean-René Girard, Isabelle Normand, Valentine Cohen et Jean-Claude Martin

lisent **Orphée cours élémentaires** de Jean-Claude Martin et **Et que nos coeurs se battent...** de Valentine Cohen avec Ornella Mambaet Vincent Vandamme

Danielle Vioux lit **Amnesia** avec Catherine Combreas, Jean-Michel Guieu, Eric Beyner, Christophe Lancia.

Jean-Michel Guieu lit **Animalayen** avec Catherine Combreas, Marie-Laure Comushian, Eric Beyner, Christophe Lancia.

...et merci à la Réplique pour son hospitalité le 26-9

Et aux Lycées Artaud et St Charles pour la participation des élèves et leur soutien

Et au Non-Lieu pour le lieu du stage d'écriture le 15.



ANNEXES

Annexe 1: Auteurs prévus pour NO-MAD Land à Marseille en septembre

De Bordeaux: **Marwil Huguet, Abdulrahmane Khallouf, Marwil Huguet** (doit confirmer mi-Juin)

À Marseille: (accueil et organisation+participation écriture) **Jean-Michel Guieu, Christophe Lancia, Lionel Parrini, Isabelle Rainaldi, Danielle Vioux.**

Annexe 2: Le programme de l'étape 1 à Avignon OFF:

VAPP.1 : AUTEURS EN TRANSIT. Du 7 au 10 JUILLET.

Cycle de lectures proposé par Danielle Vioux et Le Théâtre des 1001 portes.

DIMANCHE 7

Rencontre E.A.T. Méditerranée, E.A.T. Nouvelle Aquitaine.

Isabelle Normand, Valentine Cohen, Jean René Girard et Jean Claude Martin

lisent **8.50 Box 7** d'Isabelle Normand et **Femme et Soldat** de Jean-René Girard.

Isabelle Rainaldi lit **Opération Tempête du désert**

avec Justine Canetti, Mélanie Deleplace, Julien Odinot, Clément Bedouk.

Roland Feuillas lit **Blessures** avec Christine Trova, Christophe Lancia, Danielle Vioux.

LUNDI 8 (idem)

Jean-René Girard, Isabelle Normand, Valentine Cohen et Jean-Claude Martin

lisent **Orphée cours élémentaires** de Jean-Claude Martin et **Et que nos coeurs se battent...** de Valentine Cohen avec Ornella Mambaet Vincent Vandamme

Danielle Vioux lit **Amnesia** avec Catherine Combreas, Jean-Michel Guieu, Eric Beyner, Christophe Lancia.

Jean-Michel Guieu lit **Animalayen** avec Catherine Combreas, Marie-Laure Comushian, Eric Beyner, Christophe Lancia.

LES AUTRICES et AUTEURS

Valentine COHEN



Valentine Cohen a été formée en tant que comédienne à l'Atelier International de Théâtre à Paris au Théâtre du Soleil, au centre de Jerzy Grotowski, auprès de Jean-Louis Hourdin et de Mario Gonzalez à Chaillot.

Elle a une maîtrise en lettres modernes, une en arts du spectacle et un Master d'indonésien.

Valentine est développeuse de projets artistiques, notamment au sein de sa compagnie Mata-Malam, et y participe en tant que comédienne, autrice, réalisatrice et metteuse en scène.

Son travail est souvent immersif et inclue des collaborations européennes et internationales, notamment avec l'Afrique centrale et de l'ouest. (Films "De quoi s'agit-il à Bobo ?" (femmes amateurs et professionnelles de théâtre), "Les Incroyables Citoyens ! Cenon-Sokone", "Immaculée" en Rdc en Novembre prochain).

Elle a mis en place le festival INDUCTION théâtre, performances, vidéos, chant, en Septembre 2018 sur son lieu de création à Samonac.

A cette occasion, elle met en scène "Pain béni" de et par Ornella Mamba, "Sodome, ma douce" de Laurent Gaudé par Anna Yorcka.

Parmi ses travaux, on compte sa pièce "Et nous devînmes infranchissables" mise en scène par Mercedes Sanz-Bernal, (Aurillac 2019); "Que Ta volonté soit fête..." d'après Ety Hillesum (LMP Paris, Boîte à jouer-Bordeaux, Avignon, Fithé Bénin, en tournée 2012-2019), "La Vita Bella !" d'après Les Récits de femmes et autres histoires de Dario Fo et Franca Rame (tournée roulotte 2009-2010), De quoi s'agit-il ? (présenté en Avignon et à l'Institut français de Bobo –Burkina Fasso).

Auparavant : "Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville" de Catherine Anne (LMP) et "L'amour à dos" (création pour adolescents), "Où es-tu ?" (création collective, Théâtre Paris-Villette), "Le Mont Analogue" de René Daumal (Festival d'Houlgate, Paris Halle st Pierre), "Gog et Magog" d'après Martin Buber (Théâtre du Rond-Point des Champs- Elysées).

Des écrits théâtraux ("Quatuor Mata/ Célébration et Solo Mata/ Célébration") ont été sélectionnés par le Comité du Rectorat de Bordeaux en 2015 pour être étudiés par les jeunes aquitains.

Elle a développé une activité de réalisatrice ("Dans la gueule du destin", "Naked Hearts", "De mémoire d'homme...", "La maison du fleuve" et "Intérieurs /Extérieurs", "La roulotte de la rencontre", "Les enfants du vent", "Miroir, mon beau miroir..."),

La transmission et la direction d'acteurs l'ont menée à enseigner à l'Atelier International de Théâtre (Paris), à diriger Les Ateliers du Sapajou (Paris), à diriger des stages professionnels ("Sagesse et Folie" avec Bruno Nuytten, "Œdipe sur la route" avec Alain Maratrat, "Rencontres auteurs/réalisateurs" avec Brice Cauvin, Eve Deboise, Mathieu Vade pied etc...), Autour de l'œuvre de Wajdi Mouawad / (Chad Chenouga, Sabine Samba, Antoine Basler).

Et elle a mené de multiples projets européens et internationaux. L'actuel se nomme " L'au-delà des frontières ".

La transmission se poursuit également avec les élèves de 3ème année du Cours Florent/ Bordeaux.

Elle est l'autrice de "Comment s'y prendre ?", "Et nous devînmes infranchissables !", "Et que nos cœurs se battent" mis en scène par Jürgen Genuit en 2019 avec de jeunes adolescents, " Mon frère Maximum", "Addict", écrits pour le théâtre.

Tél. : 06 62 23 71 95

valentinecohen@matamalam.org

Jean-Michel GUIEU



Enseignant de mathématiques en classes préparatoires, mais aussi auteur et comédien, Jean-Michel Guieu mène sa triple carrière depuis 2005.

En tant qu'acteur, chanteur, musicien, il a interprété de nombreux rôles de théâtre, essentiellement dans le répertoire contemporain.

Puis, il a le désir de convertir son expérience de plateau en écriture scénique.

Il produit actuellement des pièces ou des formes courtes, toujours percutantes, fables contemporaines inspirées de l'actualité, où les hommes se débattent contre la violence des sociétés, où les tensions de notre monde se confrontent en quêtes irréconciliables, d'incompréhension, de conceptions, de pouvoir, où l'écriture est là pour forcer les rencontres et confronter les registres.

À la recherche de plusieurs armistices, épique et dramatique, tragique et comique, scientifique et littéraire, poétique et brutal, son écriture vise l'exploration de genres, de thèmes, de structures non naturalistes. Il voudrait le rêve, la distorsion des temps, des époques et des registres comme un lieu de consécration du théâtre. Il voudrait faire parler ce qui n'a pas de mots.

Ses pièces sont disponibles sur demande à l'auteur.

Bibliographie

Et si on en parlait, comédie psychanalytique, 2016

Trous Noirs, monodrame, 2017

Danse des astres, petite forme, Ed° Les Mandarines (recueil collectif "La ménagerie des vivants", 2019)

Jelly, tragédie marine, Ed° L'Harmattan, 2019.

Projet en cours: **Axiome de l'amour**

Tél.: 06 62 29 13 00

jmguieu@gmail.com

jimguieu.wix.com/accueil

Marwil HUGUET

© Photo Martine Macre



Née en 1954, elle a étudié la danse, le théâtre (École supérieure d'études Chorégraphiques, Paris) et la littérature (DEA Litt. Française et comparée Université Michel de Montaigne Bordeaux, Certifiée de Lettres modernes). Danseuse et chorégraphe, elle a enseigné la danse classique et contemporaine (Paris conservatoire Marius Petipa et conservatoires municipaux) puis a ouvert progressivement sa pratique artistique au théâtre. Depuis 1994, formatrice et metteuse en scène à la Théâtrerie (École du Théâtre en Miettes) à Bordeaux, elle partage son temps entre l'écriture dramatique, la mise en scène, la chorégraphie et les arts plastiques. A participé à une vingtaine de créations-spectacle vivant en tant qu'auteure associée, chorégraphe, metteuse en scène, danseuse ou comédienne.

Dernières créations/mises en scène : avec le Théâtre en Miettes, *Le procès Généreux* 2014, *L'étoile à laquelle manquaient deux branches* 2016 ; avec la Cie La Toile Filante: *Histoires sous la toile* 2011, *Savez-vous de quoi je vais vous parler ?* 2012, *Poésie pendue au précipice du poète* 2017; avec la compagnie Nordack: *DéZarticulé(s) du travail*, 2019.

Bibliographie

Théâtre

Un amour de femmes, 2004, L'embarcadère Ed°

Mémoires d'un Pev, 2007, ET-GSO éditeur - Vol 1

Paroles d'hommes, 2007, ET-GSO éditeur - Vol 2

Poucet version XXIe siècle, 2008, ET-GSO éditeur - Vol 6.

Tombesoleils, 2008, ALNA éditions théâtrales.

L'année s'achève Franck, 2009, ALNA éditions théâtrales

Cantilène de Touktouba, 2010, ALNA éditions théâtrales

Un peu de poussière dans ma main, 2012, ALNA éditions théâtrales

Sources secours in ouvrage collectif *Terre, Eau, Territoire*, 2014, Ed° Lansman

Poésie pendue au précipice du poète (poème épique), 2015, Ed° Les cahiers de l'égaré

Contributions

Cessez le feu 19 mars 1962, 2014, Alfabarre

Cervantes Shakespeare cadavres exquis, 2015, Ed° Les cahiers de l'égaré

Eat au temps des queues de cerises, 2016, Ed° Les cahiers de l'égaré

Le bord des falaises ou comment se relever de ses morts, 2018, Ed° Les cahiers de l'égaré.

Récompenses

1er prix poésie libre 2009 Concours littéraire La teste de Buch avec *Fièvre* - extrait de *Un petit cri silencieux*

Lauréate concours *Terre, Eau, Territoire, SACD / Dynamo Théâtre / Théâtre de Grasse / Ed° Lansman, 2014* avec *Sources secours*.

**15 rue Charles de Gaulle
33640 BEAUTIRAN**

Tél.: 06 14 43 06 98

marwilhuguet.news@sfr.fr
www.marwilhuguet.fr

SACD 11150 71 SOFIA n° 014799 ;
ADAMI 10474583
SAİF n°00341 ; MDA n° H485505
Adhérente SGDL ; Mél ; EAT

Abdulrahman KHALLOUF



Né en 1977 à Damas, Syrie, il vit en France depuis 2002. Il est diplômé de l'Institut supérieur des arts dramatiques de Damas. Il crée en 2015 le collectif Estragon pour la réalisation de projets artistiques et culturels visant à proposer des espaces de dialogue entre les cultures européennes et les autres cultures méditerranéennes dont il assure la direction artistique.

En 2017, il publie en français aux éditions Ici&là, *Reportages Poétiques*, un livre de chroniques, *Ne parle pas sur nous*, et deux textes de théâtre aux éditions Moires, *Sous le pont* et *Le gant*. Le texte *Sous le pont* est produit par le FAB Festival international des Arts de Bordeaux métropole en 2016, avec une mise en scène d'Amre Sawah et Sébastien Laurier, trente représentations à ce jour.

En 2018, il publie un nouveau texte aux éditions Moires, coécrit avec son frère Najdat Khallouf, *La Télécommande*, et il travaille actuellement à sa mise en scène.

Sa dernière création est la pièce *Les âmes cimentées* qu'il a mise en scène avec deux comédiens, Jérôme Thibault et Farhan Dahi. Elle est en tournée actuellement. Le texte à paraître aux éditions Moires en 2020.

ab.khallouf@gmail.com

<https://abkhallof.wixsite.com/abdulrahman-khallouf>

Christophe Lancia



Christophe Lancia est l'auteur d'une œuvre de poésie sonore, et de la pièce : "Pour en Finir avec Alceste, Antigone, Médée" dans le vaste cycle en chantier du recueil "Caniveau des Mirages et autres Canivortextures" destiné à un Théâtre de poésie qui explore la plasticité, l'organique et la mutation du langage à travers les corps et les êtres n'échappant pas la décomposition. Les mots actions - matière remodelés sont considérés dans cette expérimentation de l'écriture que je mets en œuvre actuellement comme une croyance aux clefs possibles de l'alchimie du verbe qui restent à forger depuis Rimbaud. Elle demeure donc une matière à explorer en la faisant résonner sur les plateaux à travers la voix et les corps des acteurs ou par d'autres dispositifs, supports liés à la dramaturgie telles que la création sonore et /ou radiophonique. A suivre....

Il est aussi comédien, performeur, et , acteur , performeur auteur. Il se forme à l'école de l'acteur au Théâtre OFF sous la direction de Frédéric Ortiz, puis dans divers stages (stages méthode Stanislavski et Actor's studio). A partir de 1997 il participe au sein de plusieurs compagnies à des projets centrés sur le répertoire du XXe siècle (Ionesco, Anouilh, Ghederold, Gombrowitz, Pessoa...) et le théâtre le plus contemporain. Il se montre attaché à faire découvrir et à défendre un théâtre poétique et exigeant (Velter, Malochet, Vincent Lombume Kalimasi, Sedef Ecer). Il est alors amené à collaborer avec le forum culturel de la FNAC, l'Université de Marseille-Luminy, la Maison de la Culture de Marseille. A partir de 2007 il est chaque année présent au Festival OFF d'Avignon et au Festival FNCTA. Il se met notamment au service des EAT pour présenter des lectures et mises en espace de textes d'auteurs vivants (Vioux, Desnots, Caron, Huguet). Complétant sa formation avec des stages " acteur devant la caméra ", il élargit son champ d'interprétation en participant à des spectacles performances multidisciplinaires intégrant notamment la vidéo et la performance sonore avec divers supports : Les échorrespondances imaginaires ou rêvé(e)s d'Hovhannes Grigorian au miroir brisé des poètes ; performance multi-discipline en octobre 2016, en forme d'exposition théâtralisée et chorégraphiée incluant arts plastiques, lecture de poésie mise en espace et mise en voix de Christophe (avec pour auteurs Yves Bonnefoy, Pierre Jean Jouve, Jacques Launay, Arthur Clarke, Charles Baudelaire) ; création sonore " Résilience " en collaboration avec la plasticienne Rodia Bayginot, la plasticienne-performeuse Marie Volpa Passarelli et Claude Gadbin-Henry. Ces dernières années il s'est par ailleurs produit au Théâtre du Hangar dans "L'Émission" de Michel Vinaver ", et dans "la Nuit arabe" de Roland Schimmelpfennig ; à la Maison des Métallos dans "Battements d'Ailes" d'Elsa Solal ; au théâtre du Rond-Point, dans "Les Allongés" de Marie Nimier. En 2013 il obtient un rôle dans "Les Suppliantes" d'Eschyle dans le cadre de Marseille capitale de la Culture, sous la direction et mise en scène de Jean-Pierre Vincent. On a pu le voir régulièrement à Marseille : la Criée, le Gymnase, le Non-lieu. En 2017, il participe à la création et représentation de "Lili-Suzon" de Danielle Vioux, (mise en scène par elle-même) et d' "Escorial" de Michel de Ghérolde (mise en scène Lionel Mazari, co-assisté par Christophe Lancia), à la création et mise en espace de deux pièces de Gilles Desnots, "Aqua Alta" et "Dans les Lignes", à différents cycles de lectures lors du Festival d'Avignon. En ce moment, avec le compositeur Michel Bertuel , il finalise sa création de poésie sonore autour d'Ossip Mandelstam: "Mandelstam Matière" pour l'année 2020-2021. Également pour l'année 2020, il interprétera dans la mise en scène de Gilles Desnots, "La Nuit Juste avant les Forêts" de Bernard Marie Koltès et jouera le rôle d'un Méphisto contemporain dans la pièce inédite de Gilles Desnots "Les Passeurs", mise en scène par l'auteur.

Lionel PARRINI



Dramaturge, scénariste, poète, expérimentateur, animateur et coach en écriture.

L'écriture est sa passion depuis ses 17 ans et avec ferveur, c'est devenu aujourd'hui un travail de tous les jours. Il a commencé à écrire de façon autodidacte pendant de nombreuses années jusqu'à l'édition de ses livres et les représentations de ses pièces. Ensuite, une fois l'expérience acquise, il a souhaité se confronter à des enseignements professionnels de l'écriture pour prendre du recul, se positionner, entre ce qu'il avait appris à faire d'instinct et ce qu'il avait compris par l'enseignement de la dramaturgie et les différentes techniques d'écriture. C'est la raison pour laquelle en 2009, il fait l'école du scénario en Avignon (Imca) et en 2010/2011, il a suivi une formation diplômante à l'Université de Provence à Marseille pour devenir animateur d'ateliers d'écriture (DU).

Aujourd'hui, il pratique l'écriture en ayant une vision à la fois théorique, artistique et singulière (adaptée et personnalisée en fonction du sujet, de la forme et du public auquel l'œuvre est destinée). C'est également grâce à cette approche plurielle qu'il est aussi sollicité pour répondre à des commandes d'écritures classiques ou pluridisciplinaires

(Peintres / Sculpteurs / Photographes / Musiciens/ Acteurs / Designer).

Bibliographie

Théâtre

Un dictaphone pour un road-movie, 2019, Monologue séquencé et musical pour une jeune femme

L'étrange annonce, 2018, Comédie joyeusement suicidaire (1H/ 1F)

Les crocodiles ont la peau dure, 2016/2017, (*Raconte-moi ta vie*), Création avec des collégiens Marseillais du 10ème arrondissement par un collectif d'auteurs cinéma et théâtre (*Régis Sauder, Émilie Aussel, Karine Fourcy, Lionel Parrini*). Projet soutenu par les auteurs solidaires (<http://www.auteurs-solidaires.org>) et la SACD. Production exécutive : *Cinéma l'Alhambra* de Marseille. Durée du projet : 10 mois

Je vous quitte, 2016, Monologue pour une femme

Peut-être que le soleil reviendra, 2016, Comédie crépusculaire 2H

Des étoiles et des ellipses, 2015, Recueil de Poèmes à incarner, Ed° Cahiers de l'égaré. Représentation à la *MVA de Gardanne*, Mai 2016

La femme au Canari Rose, 2015, Monologue pour Femme

Coquelicot paradise, 2014, Pièces pour Onze collégiens.

La blessure la plus proche du soleil, 2013, co-écriture avec *Anne BERT*

Je te pluie, 2013, Monologue d'un violeur (1H)

Les sexcentriques, 2013, Monologues sur des sexualités excentriques (12 H/12 F)
L'apparition de la Sainte Zita, 2011, Comédie vertigineuse - Co-écriture avec *Jean-Marc WEBER* (2H/1F)
Cœur Espion Danse, 2011, Théâtre poétique pour Comédiens danseurs, co-écriture avec *Philippe PILATO* (1H/1F)
Éclipse Nuptiale, 2009, Co-écriture avec *Philippe Pilato*, publié dans *Triptyque*, chez *Durand Peyrolles* (2H)
Princesse Glaive, 2008, (9 F/8 H)
Le gobeur de Mouches, 2007, Monologue pour homme, *Les Enfants du Paradis Ed°*
L'Ogre et La Mante religieuse, 2007, publié dans le recueil *Triptyque*, chez *Durand Peyrolles*
Le Chien Bleu, 2007, Monologue pour femme, *Alna Ed°*. Réédition *La petite barque*
Je veux ouvrir mes yeux sur du silence, 2006, Monologue pour un jeune homme.
Sécheresse 2005, *Les Enfants du Paradis Ed°*. Première représentations à l'*Espace Icare*, 2007, mise en scène *Sylvain NOVA*
Vivre avec, 2004, co-écriture avec *Élodie LIBERT*. Première représentations au *Théâtre du Têtard* 2004, Marseille, mise en scène : *Franck Libert*
Du thé du sucre et quelques orgasmes, 1997. Premières représentations en 1998, *Théâtre des trois Bornes*, mise en scène : *Véronique BALME*.

Scénarios

VIANDARDS, 2019, court métrage co-écrit avec *Chris Darvey*
Sanguine, 2015, court métrage
POST, 2013, court métrage, co-écriture avec *Chris Darvey* et *Sophia Benamane*
MIROIRS, 2012, court métrage et réalisation
Évanescence, 2010, court métrage
Les fanatiques, 2004, long métrage, co-écriture avec *Hervé Lemarquis* et *Stéphane Secq.*
378 av des Aires
13120 Gardanne

Tél.: 06 03 68 27 63

lionel.parrini@gmail.com

Scénariste / Dramaturge : www.lionelparrini.com

Coach en écriture : www.le-sage-homme.fr

Dirigeant [La Petite Barque des Artistes](#)

Isabelle RAINALDI



Professeur d'anglais et de théâtre au Lycée Antonin Artaud à Marseille et chargée de l'enseignement de version, d'écriture créative et de littérature à Aix-Marseille Université.

C'est la musique qui la conduit vers l'anglais et les spectacles de Marcel Maréchal à la Criée, Scène Nationale de Marseille vers le théâtre. Son métier lui permet de collaborer avec de nombreux artistes et structures culturelles, en particulier au Festival d'Avignon où ses créations sont jouées depuis 2018 et où elle participe à des lectures de textes d'autres auteurs. Elle collabore en tant qu'auteurice et comédienne avec la Compagnie Endroit de Cité. Elle est membre des EAT (Ecrivains Associés du Théâtre) et de la SACD (Société des Auteurs et des Compositeurs Dramatiques) depuis 2018. Elle poursuit en parallèle un master en Arts du Spectacle, spécialité écriture contemporaine à l'Université D'Aix Marseille. Elle intervient en ateliers théâtre auprès du personnel soignant de la Fondation Hôpital Saint Joseph.

Bibliographie

Théâtre

Dreamzaremyreality, 2017

Opération Tempête du Désert, 2018

Parfois il faudrait être au cœur d'une forêt profonde, 2019

Pièces Démontées: *L'Amour Vainqueur*. Olivier PY. (juillet 2019), *Face à la Mère*, Alexandra Tobelaim (sept 2018), *Ahmed Revient*, Didier Galas, Alain Badiou. (juillet 2018). Publications pédagogiques pour le réseau CANOPE.

Scénario

Flamme Nue, 2018, en collaboration avec Justine CANETTI.

Danielle VIoux



Autrice (théâtre, romans, nouvelles, scénarios, poésie, chansons) et enseignante (anglais, théâtre)

Membre des E.A.T-Méditerranée, de la SACD, du PEPS (collectif d'auteurs). Elle privilégie les projets collectifs, les passerelles, les rencontres artistiques, les projets en lien avec des associations qui travaillent à long terme sur le terrain. Membre actif du Grete (www.grete.org) qui travaille dans le domaine théâtre/éducation et promeut les écritures théâtrales contemporaines. Conceptrice et coordinatrice des "**Voyages de Mots en Méditerranée**" (2011 à 2013) et des "**Voyages d'Auteurs à Présence Pasteur**" (2014 -2019) au festival Avignon OFF, un cycle de lectures soutenu par les E.A.T. Elle organise les "Jeudis ouverts Auteurs/lecteurs/spectateurs" au Non-Lieu à Marseille, ([le Non-Lieu.fr](http://le-non-lieu.fr)). Présidente du Théâtre des 1001 Portes (letheatrede1001portes.fr). Elle donne des ateliers ou des stages d'écriture collective et mise en voix, de pratique théâtrale en français ou en Anglais. Elle donne un atelier mensuel de théâtre pour ados/adultes à Salon. Elle réalise des mises en espace, des mises en scène et des courts métrages dans un cadre associatif ou mixte.

Bibliographie

2019 Spirit, Micro-édition d'un projet joint avec le graphiste/graffeur Arnaud Uzak, dit Alfe

Théâtre

Le Grete Une Odyssée, 2018, pièce témoignage sur l'action du GRETE, Ed° Les cahiers de l'égaré

En famille, 2017, dans Robots, clones et compagnie, Ed° Color Gang

Lili-Suzon, 2017, Ed° Cahiers de l'égaré

La douzième nuit et demie de Dona D, 2016 dans **Cervantes-Shakespeare, cadavres exquis**, ouvrage collectif, Ed° Les cahiers de l'égaré

Héritages, 2014, dans "**Terre, eau, territoire**", ouvrage collectif, Ed° Lansman

Il serait temps que tu écrives quelque chose de drôle avec de vrais personnages, 2014, Ed° La Librairie Théâtrale (Il existe une version scénario)

Fontange des Souleurs, 2013, dans **Diderot pour tout savoir**, Ed° Les cahiers de l'égaré

Respirer encore, Les enfants de Spartacus et Comment Kei-Ui détruit les montagnes, 2012 Ed° L'Harmattan, Tout public ados-adultes

Marseille-Monde, 2011, dans **Envies de Méditerranée**, Ed° Les cahiers de l'égaré

4 duos pour le théâtre, 2010, co-écriture Sylvain Geray, Ed° L'heure des oiseaux

En attendant l'heure des oiseaux et Un gout de cannelle dans la bouche, 2006, Ed° Théâtre de la Tortue (derniers exemplaires chez moi)

En attendant la fin de l'orage, 2004, dans **La scène aux ados 2**, Ed° Lansman

Fabliau du peuple et des deux princes, 2002, Ed° Art et comédie, théâtre pour la rue ou la scène

Textes non publiés disponibles (pièces courtes sauf *Tangages* 1h 30)

Thématiques: *Jeune public, *Femmes, *Distributions mixtes, *Textes en kit (modulables)

*Thématique *Un monde parfait*, recueil d'une dizaine de pièces courtes d'anticipation

* *Fabliau du peuple et des fabliettes*, *Fabliau du peuple et des sept bonheurs*.

*Textes pour encourager la parole: *La nuit je n'ai plus peur*, *Clémence*, *Cassés cabossés*, et *Totems* sont proposés aux enseignants, psychologues, orthophonistes...

**Tangages*: (2011 et 2016 = un état du monde, ici et là-bas, avec la Méditerranée...) partiel et subjectif vu à travers une dizaine de personnages.

Romans, nouvelles, scénarios, poésie, chansons (voir site)

<https://daniellevioux.over-blog.com>

<https://www.facebook.com/danielle.vioux>

Tél.: 06 86 83 72 42

daniellevioux@gmail.com

RÉSULTAT: des textes pour le GRETE



Valentine Cohen

I

Transmettre. Le maître mot. Mon premier professeur de français au lycée ressemblait à David Bowie. Yeux vairons. Et passion pour Racine. L'écriture était là. L'amour véhicule bien les idées. Elles ne n'ont pas quitté. Elles ont irrigué mon désir. C'est par passion de l'humain, par amour d'une pensée active ancrée dans l'organicité que j'ai voulu consacrer mon temps à explorer l'humain via le jeu théâtral et l'écriture. Oui, L'exploration est venue avant la lecture; l'exploration par l'écriture, l'exploration par le jeu de l'acteur, apprentie que j'étais; au lycée, en vacances puis au cours de théâtre puis un premier rôle alors que j'étais en lettres modernes à la Sorbonne. Je lis bien sûr; je mange les livres; je me délecte; je mange une pensée vivante; mes amours sont dans les pages; je me sens proche des morts, d'abord, ensuite arrivent les vivants. Je me souviens de Gide, de Saint John Perse, de Rilke, de Musset. J'aime lire Jim Morrison, Dylan, Cohen les deux d'ailleurs; mes premiers écrits deviennent quelques chansons dans un groupe de rock; j'ai 16 ans; etc...

Quand je me suis mise à transmettre à mon tour, assez vite d'ailleurs, j'ai eu la sensation de chérir et nourrir le jeune en devenir. Je voulais tout partager presque trop vite; puis j'ai appris. À m'éloigner, replonger dans ma grotte; couper les ponts pour revenir au plus profond, aux morts premiers. À nouveau, me déplacer. Des vivants aux morts. En moi. À la mort. Il est bon de mourir. Cela nettoie. Aujourd'hui, j'ai quitté les écoles; je rencontre lors de temps forts que j'architecte. Pour transmettre aujourd'hui, j'ai besoin d'être nomade, absolument libre, dans les extrêmes limites de mes possibilités. Mon être me réclame. Et c'est cette insoumission je crois que j'ai aujourd'hui le plus à cœur de partager. Car c'est ainsi que j'apprends à écrire.

II

Théâtre / éducation/Communauté

"L'idée" que l'on choisit de transmettre, me paraît aujourd'hui plus urgente et plus importante que mes souvenirs, mes premières fois. Ce qui compte impérativement, c'est ce qu'on partage avant de mourir sur les quelques éléments qui participent à l'évolution éventuelle du monde. Je cherche; je meurs; je cherche; je trouve; j'ai, oui, quelques outils: mon cerveau et mon cœur, en 1er lieu; et le rythme dans mon corps qui porte la transe de la pensée; jouer ou écrire; idem ou presque; vivre; Duras disait "Quand on est intelligent, on est intelligent pour tout"; tentons de relever le défi, c'est bien ça dont il s'agit dans le partage, la transe-mission; être contagieux, pour être vivant sur l'instant et réveiller la soif de l'autre! Jeune, vieux, aucune importance; se

réveiller les uns les autres avant de mourir. Oui, j'interviens en milieu scolaire; oui, tel un attentat poétique, on interrompt quelque chose, on change de point de vue.

Le théâtre est un outil de transmission; est un outil; les intervenants artistiques en milieu scolaire sont de nouveaux interlocuteurs. Ils ne parlent pas du même endroit que les enseignants présents dans les établissements scolaires ils ne cherchent pas des réponses. Mais stimulent les questions. Ils ne représentent pas l'autorité, ce qui bouleverse les habitudes des jeunes. Ils ne mettent pas de note. Ils ne veulent pas qu'on fasse les choses pour eux. Ni parce qu'on les aime. Mais pour porter ensemble une idée, une question, Une remise en question.

Le théâtre n'est pas un joyeux divertissement avec de beaux costumes pour la kermesse de fin d'année. Le théâtre est un processus d'émancipation, il provoque et offre un miroir réfléchissant aux spectateurs. L'acteur comme l'apprenti acteur, apprend et devient conscient de ce pouvoir qu'il a lorsqu'il est sur scène de porter la parole de l'humain.

L'intervenant artistique en milieu scolaire propose un nouveau rapport intergénérationnel; on se tutoie. On s'appelle par nos prénoms.

Alors bien sûr à l'école on apprend également les règles, les règles de savoir-vivre, les règles du vivre ensemble, mais il est important et fondamental d'apprendre que l'on a le droit et parfois le devoir de désobéir; quand on aborde un sujet comme l'esclavage, on ne peut pas ne pas aborder la question des lois, de la légalité et de la résistance aux lois; comprendre les systèmes de domination puisqu'on prend comme thème le sujet de l'esclavage, c'est comprendre ce qui est en jeu au niveau collectif par rapport à, encore une fois ce qui est permis et ce qui est interdit; donc, il est plus que logique que l'intervenant artistique travaillant sur ces questions induise la remise en question des systèmes autoritaires. L'intervenant artistique dans ces cas-là, ne lutte pas contre le professeur avec qui il travaille; ça peut arriver. Avec certains professeurs, au contraire, ils avancent main dans la main pour transmettre le désir de penser par soi-même, de réfléchir, de construire un monde meilleur. Le théâtre, comme la philosophie, fait des vagues. C'est qu'il est agissant. Si rien ne bouge, si les résistances n'apparaissent pas, si l'émotivité quant à sa propre place dans le monde ne naît pas, c'est que probablement nous avons échoué. Parce qu'alors l'atelier théâtre n'aura été qu'un atelier de détente et de divertissement. Et nous n'aurons pas transmis la fonction première du théâtre, c'est-à-dire, l'activation de la pensée.

L'intervenant est responsable du processus d'avancement, accompagnant les jeunes dans la découverte de l'effort artistique. Les périodes d'enthousiasme comme celles de tensions possibles entraîneront une prise de conscience de leur être au monde.

Jean-Michel Guieu

La maîtresse nous a demandé:

"Quelqu'un sait-il ce que c'est, le THÉÂTRE?"

Elle a écrit au tableau, en lettres bâtons.

Et en le disant, elle a allongé le â, je savais pas très bien pourquoi. Peut-être pour nous mettre sur la voie, comme dans les dictées. Le théââtre, avec 3 a, c'est rare en français, suffisamment rare pour pas être connu.

Je l'ai écrit en haut de ma feuille. Ça m'a occupé. La maîtresse attendait. Elle nous regardait.

Tous, les enfants en culotte courte de la classe CM2.

De la classe, j'ai une photo. En revoyant nos dégaines, je me dis: le temps a passé.

Ce qui a pas changé, par contre, c'est cette concentration extrême des enfants, le nez sur la feuille, lorsque le professeur attend une réponse.

Le t bien joli. Geste de survie.

Ce silence. Comme celui des jours de colère, à la maison, quand papa fait la tête à maman et qu'à table, c'est salade de museau et tournedos. Et que je mets ma tête dans l'assiette, tellement j'aime pas ça, le silence.

Là je savais que j'avais le droit de le rompre, même que c'était espéré.

"Qu'est-ce que c'est, le théââtre?", elle répète.

Le h. Voilà.

Ça m'empêche pas de penser que je savais pas trop ce que c'est. J'avais entendu le mot l'année d'avant, quand on avait dû danser à la fête du stade, ça, j'avais adoré.

J'ai failli le dire, mais bon. Si c'est encore pour me faire traiter, vaut mieux prendre le temps d'écrire en s'appliquant. Le t, le h et puis le É avec le petit accent qui monte...

"Jean-Michel, qu'est-ce que vous en pensez?"

Merde-credi. Mer-credi. J'ai pas dit mer-credi, j'ai dit mer-deeeeeeee, mer de... J'ai pas dit l'un ou l'autre, parce qu'on n'était pas ce jour, ni dans cette mer. J'étais juste dans l'ascension du mont Théâtre, m'dame, j'arrivais juste au sommet du Â avec son chapeau de nuage pour couronner la montagne et de là-haut, je suis sûr... non mais c'est pas de chance, avec tous ces enfants qui se curent le nez autour, aucune stratégie d'évitement, ils se curent bien profond, regardent la maîtresse avec un air inspiré et eux...

Peut-être que c'est une stratégie. L'obliger à se détourner.

Pas téméraire la maîtresse, suspendue à mon regard bovin.

Je ne me souviens plus ce que j'ai répondu, c'est pas sur les photos. Sûrement un truc qui se voulait intelligent. Dans tous les cas, c'était mal barré pour moi après, j'allais encore m'entendre des noms d'oiseau.

"Lèche, premier de la crasse, Guieu le gueux, Michou le chouchou."

J'avais pas encore compris qu'il fallait se créer une carapace. J'ouvrais trop ma gueule, peut-être aussi que je roulais un peu trop du cul, à force de traîner avec les filles de la classe.

Depuis j'ai rectifié le tir. Je ferme bien ma gueule et je serre les fesses. Geste de survie.

Je dis tout ça, mais ça a bien un lien avec le théââââtre. Et oui.

Parce que, sans le savoir, du théâtre, j'en faisais déjà dans la cour. J'imitais les humoristes – Élie Kakou, mon Dieu – et les filles, elles se mettaient en demi-cercle autour de moi et elles me regardaient faire le pitre. Il y en a une qui était amoureuse, je le voyais, c'était Vanessa. Mais moi, j'étais dans mes personnages, alors... Et puis elle était amoureuse d'eux, pas de moi.

" Voilà les enfants, on va monter tous ensemble une pièce de théâtre.

– Comme sous le préau quand Jean-Michel fait Madame Sarfati".

C'était Vanessa.

Tu vois, tu m'aimes pas.

Ils ont tous ri.

Merde, merde et merde! C'est autorisé de penser, je m'en prive pas des merde, crotte, chier, tout ce qui sort du derrière, Emmanuelle, ta gueule de pouf, va te faire baiser par Elie et laisse-moi le privilège des anonymes.

Le pire, c'est que c'était complètement de ma faute à moi, j'avais qu'à faire mon théâtre intérieur. Écrire par exemple. C'est là que je me suis mis à la poésie, c'était moins risqué.

Enfin, sauf quand il fallait que je récite mes poèmes. "La truite Louise va être enfin prise."

Ça plaisait beaucoup à la maîtresse.

Je crois qu'elle s'appelait Louise.

Toujours est-il, j'ai eu beau lutter, lutter, en fait, je retombais toujours dedans. J'avais pas encore écrit le Â que je commençais déjà à dévaler la pente du théâââââââââ, jeté dans le vide, sans jamais voir le fond.

Le projet de Louise, c'était: décider ensemble un lieu, un jour, un seul fait accompli et puis écrire en petits groupes des morceaux de pièces, avec des dialogues – ça c'était important, pour ensuite les rassembler en un seul monument. Moi qui adôôôrait les Lego, j'étais déjà conquis.

Ça allait se passer au fond de mer, dans un royaume sous-marin.

Ça allait mettre en scène la reine, le roi, le bouffon, les sujets poissonneux, et puis le prince et la princesse, enfin, le truc convenu, mais bon, je connaissais pas encore le théâtre contemporain et il y avait pas encore BFMTV en boucle, alors le prince des banlieues qui viole la princesse Nike en tournante, avant de la noyer, j'y aurais pas pensé.

L'autre jour, j'ai retrouvé la pièce dans un tiroir de ma chambre. Sur la première page, un trône en coquillage avec le roi, la reine et un grand dauphin au-dessus.

J'avais fait le dessin.

J'avais joué le roi.

Je m'étais trouvé une magnifique couronne de frangipane et une toge trouée dans un drap des Snorkies – mais oui! Ce dessin animé avec des bêtes de couleur qui vivent au fond de la mer.

Je me souviens pas d'autre chose, du décor et des autres. Juste de papa et maman, le jour de juin où on a joué, qui étaient tellement fiers, de leur fiston dans le roi des Atlantides.

Heureusement pour ma réputation, l'année d'après, je suis rentré au collège, incognito. Enfin... ça n'allait pas durer.

Marwil Huguet

Quel sera-t-il mon bonheur ?

Quelle femme heureuse deviendra-t-elle la petite Antigone ?

[...] Dîtes, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre ?

Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard ?

Antigone

Jean Anouilh

J'ai beau réfléchir... rien ne vient. Mes rencontres en tant qu'artiste se situent toujours dans le domaine professionnel ou préprofessionnel à l'exception des arts plastiques puisque je suis aussi plasticienne. Là en revanche j'ai une expérience de premier contact assez importante avec les jeunes. J'ai participé à plusieurs projets de land art ou de récup'art avec des enfants ou des adolescents, avec un souvenir toujours très palpable dans le sens où résultait des projets mis en place une grande fierté et une joie sans mélange des participants.

Côté écriture, néant puisque j'ai presque toujours refusé d'animer des ateliers d'écriture par manque de disponibilité.

Côté danse et théâtre néant là encore car dès que je suis entrée dans le métier, le contact que j'ai eu avec des jeunes était au conservatoire ou en compagnie professionnelle, donc dans le cadre de l'enseignement ou en accompagnement professionnel.

Ma confrontation propre avec l'art ne s'est pas faite non plus par le biais d'une rencontre choc avec un ou plusieurs artistes qui m'auraient inspirée.

Ce que je vais donc raconter est exactement l'inverse de la consigne d'écriture dans le sens où ce sont des enseignants du secondaire qui m'ont confirmée dans ma voie artistique et particulièrement Madame X – je ne me souviens hélas plus de son nom mais je peux préciser qu'elle était professeur de lettres au lycée Magendie dans les années 60, 70.

J'étais en seconde. Je ne sais plus comment la proposition a été amenée de la part de ce professeur que je n'avais pas personnellement en cours mais qui animait un atelier de théâtre dans lequel j'avais atterri par le plus pur des hasards, c'est-à-dire " trainée " par mon amie Any.

Mai 68 venait de chanter sa chanson à Paris, Bordeaux et ailleurs. Et ça commençait à déteindre sur certains enseignants prêts pour toutes les nouvelles expériences pédagogiques. La dame donc – malgré sa prestance et son autorité naturelle – n'était justement pas je-sais-tout-et-je-vais-vous-apprendre dans la manière d'appréhender cet atelier. Elle nous a sorti de derrière les fagots un certain Anouilh (nous en entendions parler parfois à la radio car il était encore assez populaire à l'époque) et une jeune Antigone qui ne pouvait que nous séduire car elle renvoyait chier allègrement ce connard de Créon et prouvait que les vieux étaient décidément insupportables !

Madame X, après une lecture de découverte que nous avons faite toutes ensemble (nous n'étions que des filles. Les garçons devaient être au foot ou bistrot !) nous avait engagées dans un échange sur la raison d'État face à la

raison individuelle, sur la révolte et sa compagne de jeu, la répression. Puis elle nous avait tout simplement demandé qui voulait faire quoi. Marie-Thérèse voulait être Antigone, Any se sentait bien Créon... pour ma part j'ai opté immédiatement pour la mise en scène. Bien entendu je n'avais aucune idée canonique de ce que représentait une mise en scène. Je ne suis pas certaine non plus que j'appréhendais la différence entre direction d'acteur et mise en scène... je crois même très sûrement que je n'en avais aucune idée. Et pourtant Madame X avec une patience infinie, nous a guidées sans jamais être intrusive dans notre projet, se contentant d'éclairer nos désirs, de mettre des mots sur nos intentions de jeu ou de direction de jeu.

Nous avons présenté deux longs extraits de la pièce : l'entrevue entre le garde et Créon après la découverte que le corps de Polynice a été recouvert, et la confrontation entre Antigone et Créon après son arrestation.

Le réfectoire changé en salle de théâtre était plein. Nous avons été très applaudies. Et moi, la jeune fille brisée par une vie familiale douloureuse qui m'avait laissée éreintée, je suis sortie de cette initiation la tête haute et le coeur plein d'espoir.

C'est donc un hommage aux enseignants que je veux rendre ici : ceux qui à chaque étape, avant ou après cette expérience magnifique, ont dit un mot, une phrase, ont tendu une main, que sais-je encore à cette même cassée en mille morceaux qui deviendrait quelques années plus tard artiste à plein temps.

Hommage à vous : Madame X, Monsieur Tobias, Monsieur Paponneau, Madame Lagrave, Mademoiselle Tessandier et puis enfin Michel Mouclier qui était aussi peintre et écrivain.

Voilà les ARTISTES qui m'ont tendu la main et qui m'ont mis le pied à l'étrier sans le savoir.

On appelle cela " l'éducation populaire " non ?

Abdulrahman Khallouf

Pauvreté et croyance forment un couple inséparable en Syrie.

"Si tu ne veux pas vivre dans la misère le restant de tes jours, il n'y a que les études"

Mes parents nous martelaient cette phrase. Ecrivains publics et femmes au foyer, condamnés à vivre avec leurs six enfants dans deux pièces dans un bidonville à Damas. Diplôme égale salaire égale statut social. Le savoir n'est pas le sujet, il est seulement un titre et presque un commerce. Pour traiter avec la vie de tous les jours: les rapports avec les autres et les morales, il y avait la religion et les traditions, et toutes les autres formes de prêt-à-penser populaire. Les études sont forcément scientifiques. Les études littéraires riment avec chômage.

"Vaut mieux avoir un taxi plutôt qu'un diplôme en littérature"

Après mon baccalauréat, fidèle à mes valeurs familiales, je me suis inscrit dans la faculté de la Géologie de Damas.

"Tu peux travailler dans les champs de pétrole en Arabie Saoudite ou Le Qatar, millionnaire tu deviendras!"

Dans cette faculté il n'y avait pas d'Histoire, ni poésie, ni langue, ni philosophie, il n'y avait que des pierres à ausculter. J'ai assisté seulement à deux cours durant six mois. Je passais mes journées à errer dans les rues de Damas, les jardins publics, le musée, les mosquées, les marchés aux puces. Mon existence me semblait si insignifiante que je ne me donnais même pas la peine de me faire un parcours. Je marchais par pulsion, des fois parce que ça faisait mal au dos d'être assis sur un banc public pendant des heures.

Un jour, par hasard, je me trouvais près de l'entrée de la citadelle dans la vieille ville. Elle était ouverte pour une fois, je m'y glissais sans réfléchir. J'ai vu dans la cours intérieure des hommes et des femmes, des Syriens et des Français qui se hâtaient à installer un décor, à accrocher des écrans de projection, régler des projecteurs. J'ai pris une place sur une des chaises installées au milieu de la cours. Des comédiens habillés en tenue historiques sont venus répéter des mouvements et échauffer leurs voix. J'étais au milieu de tout ça pour la première fois de ma vie. J'avais déjà vu des pièces de théâtre à la télévision mais là, c'était différent, j'étais dedans.

Après quelques heures, le public commença à entrer. Je suivi comme tout le monde la pièce (Mosaïques historiques) de l'auteur syrien Saad Allah Wannous. Le sujet est le siège de Damas par Jenkiz-Khan, le roi de mogholes et son armée au 14 ème siècle. Les habitants de la ville se divisent en deux camps quant au sujet: le premier voudrait donner les clés de la ville au roi envahisseur. Le deuxième camp pense qu'il faut continuer à défendre la ville à tout prix et se sacrifier pour qu'on ne dise pas que l'armée des envahisseurs a pris Damas

sans résistance. Le personnage principal était le savant Ibn Khaldoun qui vie à Damas et qui est d'avis de se rendre pour épargner la destruction à la ville et la terreur aux habitants, mais aussi pour une finalité personnelle: Ibn Khaldoun rêve depuis des années d'achever ses travaux sur les sociétés et les différentes formes de pouvoirs, il avait suivi des demi-rois et des princes jusqu'à présent. Mais là, en joignant le roi des mogholes, il a l'occasion de voir le roi des rois et compléter sa théorie sur les lois du pouvoir. Il est le partisan de la science tandis que son disciple est pour la résistance et la pièce dans sa majeure partie présente les entretiens entre le savant et son disciple.

Je suis sorti de l'expérience de cette pièce de théâtre complètement bouleversé. J'avais pu voir pour la première fois les questions intimes que je me posais depuis que j'avais compris ma condition sociale et ethnique et depuis que j'avais compris la place de la Syrie parmi les autres nations. J'avais eu pour la première fois l'impression que la question de l'appartenance n'était pas réglée d'avance mais que c'était une question de choix devant le siège que représentait d'être un citoyen d'un pays totalitaire et corrompu. Je me suis identifié à Ibn Khaldoun plus que son disciple.

Pour survivre, il fallait être capable de trahir tout en restant fidèle à une notion plus large qui était le savoir. Je me suis dit qu'il était possible de se débarrasser de son héritage. J'ai décidé cette nuit-là d'étudier le théâtre. Une décision déplorable pour ma famille où l'on allait rejoindre l'armée syrienne par conviction et où l'on mesurait les gens par ce qu'ils possédaient et où Dieu était omniprésent pour nous dicter les choix à prendre.

L'année suivante j'ai réussi le concours de l'entrée à l'institut supérieur des Arts dramatiques de Damas. J'avais enfin trouvé ma voie. Et depuis, rien ne m'intéresse plus que cette boîte noire où tout prend un sens. J'y éprouve sur un plateau une sensation mystique comme celle qui m'envahissait lors des cérémonies religieuses. Ce lien avec le sacré n'a jamais rompu depuis cette découverte qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Elle a été l'initiatrice de mes choix à venir car après la fin de mes études, j'ai quitté la Syrie pour venir vivre en France. Quelques années plus tard, ce sont des millions de Syriens qui trahissent la Syrie devenue une usine de la Mort.

Aujourd'hui quand je me trouve face à des adolescents lors de mes interventions dans les lycées et les collèges en France pour les accompagner dans leurs pratiques théâtrales, je me donne pour première mission de leur transmettre cette force que le théâtre procure, une force motrice pour faire des choix, j'essaie de leur faire comprendre que l'illusion pourrait influencer notre réalité, pourrait nous aider à nous projeter dans une autre dimension sociale et spirituelle loin de ce que nous avons connu dans nos environnement familiaux, leur présenter le Théâtre comme un outil de création d'avenir, un laboratoire où l'on peut se comprendre soi-même pour mieux se réaliser.

Christophe Lancia

Songermer en créatelier..... ou: si Novarina était un théâtre dans le scolaire impitoyable....

"L'amour rayonne au-delà des néons du Néant, au-delà de Pluton...". Voilà parfois les perles des alchimixtures que nous pouvons distillécrite dans les créateliers qui théâtressent leurs polyglésie et écriturbinent avec des jeunes qui s'éveillevent dans leur "imaginairvures", s'ils en sentent la nécessitexture, le kiffiliforme, la futurgence. Bien entendu à quatorzeize ans imaginer et donc imagénéger, imagineiger en mots, en rôles, sans truquoter, c'est durax max. Et oui, les jeunes faut être ou ren(ê)tre sans les cauchemarques dévastimentaires pour ados "déchitroués cool graves du jean" ou sans singesticuler l'adultérieur ou les Caïdéaux... . Et il y a miraclosion quand l'ado qui endoscène l'éternithéâtre de toutes les formélangélatinées en est le sincéritier de l'instant sur les platorbitaux des écollèges en prélyscènes, même si elle-il doit en perdre la sacréeputation du voyouragan des quartiers post- lunes prioritaires auprès de ses camascarades. Mais quand cette sincérithéâtre entre en éruption dans son volcadoléscent corps de spectr'actrice ou de spectr'acteurs, dans sa voix qui cratèrmine sa mue ou qui redresspire cette source retrouvete du souffle qu'on croyait "perdunes" dans les désérosions, et quand elle-il gonglionne action et rythme, alors un bonheur —certes éphémerveilleux— tout contenuage dans les sourires et les rétines lasers du prof'ilosophale et de ses élévations, averse sa pluimineuse vie sur la stagnagonie de l'Art, un bonheur qui se répandémique à tous avant la vaccinationale éducation du rationnel qui l'éradiquotomise.

J'ose songermer en créateliers qui réinventionnent le vivant du plateau tout plasticoté dans les mots oxygenèses des élévations, qu'ils soient dys'mensiondes, autistoires des ciels, hanterrorizèbres ou phobivorants et qu'ils puissent transformélodyslexies les néangoissesspectrifiantes, être les mélodyslexylophones rêvaporant pour que la Villumine et l'Azurgisse.

Lionel Parrini

Ma première pièce a été écrite dans une centrale thermique, en bleu de travail, j'avais une vingtaine d'années, et je n'avais pas été embauché pour ce travail mais pour recenser des capteurs électromagnétiques. Mais huit heures par jour pour cette besogne, c'était pas possible pour moi, alors, clandestinement, j'ai écrit depuis l'usine quelque chose d'autre qu'un listing: une pièce de théâtre: "Du thé du sucre et quelques orgasmes". Cette comédie (la seule que j'ai écrite) a été jouée quelques mois plus tard à Paris pendant un an et j'en fus le premier surpris. Première fois où je rencontre sur une scène mes personnages en chair et en os. L'émotion a été si prenante, si bouleversante, si déstabilisante que, dès mon retour, j'ai démissionné de cette forêt de tuyaux électriques aux vapeurs dansantes et imprévisibles. Ce qui aurait pu être juste un passe-temps est devenu aujourd'hui mon occupation principale: l'écriture est devenue le dénominateur commun de toutes mes activités professionnelles. Depuis cette pénétration dans la dramaturgie en passant par l'usine, j'ai toujours été très attentif aux passerelles... Souvent invisibles mais présentes, insolites mais réelles, elle sont l'espace où nous pouvons transformer quelque chose en nous: le moyen de rencontrer ceux dont nous avons besoin pour grandir autrement, se réaliser, évoluer vers des terres qui ne nous étaient pas promises (les qu'en-dira-t-on) .

Ce même mot passerelle - le mot magique - est celui qui m'a poussé à aller vers les autres pour les faire écrire. Même si j'ai mis du temps à faire ce premier pas car j'ai toujours trouvé suspect de créer des dispositifs artificiels pour faire émerger l'écriture chez les autres alors que l'écriture était pour moi quelque chose d'organique et rien, absolument rien ne pouvait m'empêcher d'écrire lorsque le ventre le décidait. Mais j'ai appris, compris, que la plupart du temps, ce n'est pas le désir ou la volonté de construire qui sont absentes des démarches personnelles mais l'autorisation sacrée: ce que nous nous autorisons ou pas de faire soi-même. Et nous sommes de farouches censeurs lors qu'il s'agit de s'exprimer: la confiance en soi – si fragile - adore jouer les trouble-fêtes. Elle s'en lèche les babines: elle a toujours de bonnes raisons d'interdire lorsqu'elle est affaiblie. Je dis toujours : c'est normal d'avoir peur. Faites en sorte que votre envie soit plus forte que votre peur.

J'en suis venu naturellement à travailler souvent avec les enfants et les adolescents, étant totalement convaincu sur cette nécessité de faire émerger pour certains un peu de lumière: découvrir sa sensibilité, ses thématiques, peut-être même des talents cachés.

J'aime travailler avec eux car ils fourmillent d'idées et n'ont pas encore - pas tous - enclenché l'auto-censure. Au-delà des ateliers d'écriture pour les faire voler vers de nouvelles expressions (poésie, slam, fragments, dialogues, monologues) , j'aime aussi surtout - beaucoup - travailler avec eux pour écrire ensemble une histoire.

Parfois, c'est une histoire collective ou bien c'est une histoire que j'ai écrite à partir de leur matériau textuel récupéré dans le cadre des ateliers et/ou résidences.

C'était le cas, par exemple, avec la pièce "Coquelicot paradise"

Petit focus sur cette expérience.

Coquelicot Paradise, (Projet initié par le conservatoire d'art dramatique d'Orléans en 2014) est le fruit de la rencontre entre un groupe de onze collégiens inscrits dans une Classe à Horaires Aménagés Théâtre (CHAT) au collège Gaston Couté de Meung-sur-Loire et moi même.

Je suis venu au-devant des adolescents pour les observer avec la plus grande attention, les ai fait parler, écrire, les ai regardés jouer, improviser. Je me suis inspiré de leur matière, j'ai rêvé dessus et j'ai essayé de composer une pièce qui leur ressemble en fonction de ce que j'avais ressenti du groupe et de chaque personnalité. Quelques mois plus tard, la pièce Coquelicot Paradise est devenue pour eux un terrain de jeu euphorisant !

Voici le témoignage de France Bernard, professeur de français et théâtre, qui encadrait cette classe pour la réalisation de ce projet.

Onze rôles: entre autres, le metteur en scène, le jongleur fou, le fantôme solitaire, les phrases révoltées... Rien d'attendu, rien de convenu: des créations éloignées des stéréotypes et des clichés, des personnages incroyables où éclatent toute la fantaisie, l'humour, la poésie de l'auteur, nourri des envies, des propositions, de l'imaginaire des adolescents. "Il était une fois une histoire en train de s'écrire à onze corps": telle est la phrase que Lionel Parrini a placée en exergue de sa pièce. Il s'agit bien en effet d'une histoire qui se révèle, au fur et à mesure que la pièce se joue, bien plus complexe et fantaisiste qu'on ne pourrait le croire. La réalité et la fiction

s'interpénètrent, les fantômes s'enivrent de coquelicots, les parachutistes sautent dans le vide avec panache, les apprentis dramaturges s'inventent des rôles extraordinaires, le mystère s'étend, et cependant, tout s'éclaire d'une manière inattendue à la fin de la pièce.

Je la remercie pour ces mots mais je sais que le projet a été possible surtout grâce à l'énergie créatrice de chacun et grâce au pouvoir des passerelles: tout est possible dans la composition. Nous sommes libres quand nous aimons créer. Et j'aime rendre libres les personnes qui s'interdisent ou se convainquent de ne pas savoir écrire, de ne pas avoir d'univers particulier...

Chaque collégien était heureux de défendre un personnage dont les morceaux ont été "déterrés" par le travail individuel et collectif.

Il n'y a rien de plus réjouissant de créer à partir de leur(s) vision(s) et de leur sensibilité. Et rien de plus touchant que de les voir heureux et fier de lire leur écrit, jouer leur création et parfois même, en aparté, présenter leur créature...

Isabelle Rainaldi

Comment va l'école???

À chaque fois, ça rate pas.

Comment va l'école?

Ad vitam aeternam cette même question.

Et comment va le théâtre?

Je sais pas...

Je sais pas...

JSP, jsp, jsp, jsp...

Je sais pas si je dois vous appeler Madame.

Je sais pas si je dois vous tutoyer.

Je sais pas si j'ai eu raison de vous écrire.

Mais ça partait d'un bon sentiment.

Sur l'enveloppe jaune (c'est ma couleur préférée), j'ai écrit au stylo bille noir:

"À n'ouvrir que quand tout va mal et que vous ne savez plus où vous cacher".

Ensuite j'ai écrit sur du papier blanc avec un stylo le même,

Peut être que vous lirez cette lettre en 2040 parce que tout sera allé pour le mieux. Peut-être qu'on se fréquentera encore ou peut-être pas.

Je veux juste vous remercier pour tout ce que vous avez fait, vraiment vous avez marqué ma vie à jamais et je crois que je parlerai de vous à mes petits -enfants. Vous m'avez non seulement aidée pour le théâtre et pour le cinéma mais aussi dans ma vie. Je vous ai choisie pour être l'actrice de mon premier film. vous avez accepté sans problème sans même me demander le scénario, ni si l'image que j'allais donner de vous était une image conforme à la morale. Je n'ai pas une vie très compliqué pour le moment, elle est même très chouette mais quand on est un cœur d'artichaut elle est un peu difficile à vivre parfois

Merci de m'avoir toujours écoutée, de m'avoir donné la possibilité de m'accomplir en tant que jeune femme, de m'avoir appris à être libre et à agir sans les autres. Merci de m'avoir secouée quand j'étais insupportable ou quand j'étais dans des états pas terribles.

Merci d'avoir été prof.

Si vous doutez de vous, sachez que dans le cœur d'une majorité de vos élèves, vous avez une place où vous cacher quand tout va mal, vous êtes incroyable. Vous faites ce métier avec tous les outils qui permettent aux adolescents de grandir et de s'épanouir.

Je vous aime très fort et encore une fois merci de ce que vous offrez.

Nous avons fini notre spectacle
Et la dame est tout émue
Demain nous ne ferons plus de miracle
Sur ce plateau nous ne monterons plus.

Un singe, un lapin, un flamant rose
Depuis trois ans vous êtes surprise
Vous nous avez vu grandir et muer
Ca c'était drôle faut l'avouer

Je parie que vous êtes en train de pleurer
Car c'est notre spécialité

C'est quoi l'adolescence ? Je sais pas
C'est quoi l'éducation? Je sais pas
C'est quoi la vocation? Je sais pas
C'est quoi être un artiste? Je sais pas

Comment va l'école?

JSP, JSR, JSR, JSR, JSR. FOUTEZ MOI LA PAIX!
L'ECOLE VA MOURIR ET MOI AVEC!!! ALORS ME DEMANDEZ PAS COMMENT VA L'ECOLE, J'AI
PLUS 15 ANS, J'EN SAIS RIEN!!! JSR JSR JSR

Et le théâtre, il va devenir quoi? Vous savez pas non plus?

.....

Dans un si grand revers que vous reste-t il?
Moi, dis-je et c'est assez

Danielle Vioux

I

À 5 ans, des institutrices me propulsent sur une scène toute seule avec un monologue à dire, et j'aime ça. Me sens chez moi.

Pas de rêve de théâtre à la maison. De lutte des classes, oui. Mon père. Le désir d'éducation, le désir d'apprendre, de savoir, de vivre mieux. La guerre, la résistance, ne sont pas si loin. Etudier le théâtre, oui. Jouer? En classe peut-être, ce plaisir à la moindre occasion de le faire. Un métier, l'art?

Rêve de danse, oui. Ma mère. Comme une image de petite fille sage et gracieuse. Alors je danse. Et que se passe-t-il? La prof, au nom Russe, et qui rythme de sa canne ses enseignements sur le sol de bois, invente des textes de liaison entre les ballets et m'y installe comme rôle leader. J'aime ça. M'y sent plus à l'aise que dans la danse, même si j'aime les deux.

A la maison, j'écris des pièces que je joue pour nos deux mamans avec une amie et sa sœur...Aucun souvenir de leur forme ou de leur contenu. Les mamans sont fières et contentes.

Au lycée, aucun souvenir de prof qui m'aurait révélé quoi que ce soit d'artistique, sauf une prof de dessin qui m'apprend la différence entre la norme et l'art, entre le joli et le beau. Entre filles on tente des projets qui

n'aboutissent pas à grand-chose. Avec les garçons du lycée d'à côté, on vérifie assez vite qu'ils ne sont pas là prioritairement pour l'art et le théâtre.

Ensuite, en vrac, pendant les années de fac et mes premières années d'enseignement: des cours, des stages, comme une boulimique: mime, théâtre, cinéma, danse, percussions, arts martiaux...Le théâtre comme spectatrice. Réfléchir à ce que j'aime. A l'époque, je ne propose pas encore de théâtre à mes collégiens, ni n'appartiens à une troupe. J'engrange. Et j'écris. De tout.

Puis j'arrive à Marseille. Je travaille dans un lycée. Je rencontre une autre prof et c'est le début d'une amitié intense et cahotique, parfois compliquée, heurtée, mais toujours enrichissante et généreuse, qui dure encore. Un jour, elle me dit: Je suis dans une troupe. Ça te dirait de faire du théâtre? On va reprendre une mise en scène d'un texte que l'une de nous a écrit. Super. Pas une seconde d'hésitation. C'est juste l'heure. Je plonge dans Nulle part et partout, c'est le nom de la troupe. Anar, engagée, bordélique et créative, sans chef en principe mais avec l'aide et les talents de de tous. Chaque année nous proposons une création dont nous pouvons je crois être fiers, et des interventions sauvages ou happenings appelées bien plus tard performances. De même j'écris sans cesse (et dans l'indifférence quasi-totale) des textes issus de nos impros, textes que personne ne respecte car chacun fait à son gré, et néanmoins malgré quelques faiblesses ou longueurs inutiles, nos spectacles se tiennent. Et voici que des décennies plus tard on parle je crois bien d'écriture de plateau. Ça c'est le début.

Et après, il y a tout le reste. L'écriture, le théâtre, jamais abandonnés, en parallèle avec l'enseignement, puis occupant à eux seuls tout l'espace. . Merci à cette prof amie, à son intuition qui fut pour moi serendipity, (on est angliciste ou on ne l'est pas) et qui se reconnaîtra.

II

Enseignante, autrice. Deux moi.

L'art nous fait grandir. Le théâtre nous fait grandir. Non pas comme un thérapeute, encore qu'il puisse aider à guérir parfois le corps ou la tête au passage, mais plutôt comme un éducateur, voire un parent, ou un ami précieux qui serait lui-même en recherche, aurait quelques longueurs d'avance, ouvrirait des portes ou montrerait des routes possibles, tout en encourageant à sortir des sentiers battus. Je l'ai vérifié par moi-même et aussi par de nombreux témoignages d'élèves. Cette année, avec une nouvelle réforme qui met à mal les options en les rendant plus difficiles d'accès et en les dévalorisant, il importe plus que jamais que cela soit dit et reditune fois de plus, avec un regard triste sur les combats du passé dont les fragiles acquis sont mis à mal à nouveau : l'art à l'école n'est pas un luxe, mais une nécessité. Un monde sans art est un monde mort. Une éducation sans art est une éducation morte.

Dans le partenariat artiste/enseignant, j'ai été tantôt l'un, tantôt l'autre.

A l'école, pour que vive la pratique théâtrale (accompagnée si possible de la pratique du spectateur) il faut d'abord des enseignants têtus et obstinés qui se battent contre vents et marées pour que l'institution scolaire, du ministère à l'établissement, non seulement accepte qu'ait lieu cette "activité", mais lui donne les moyens d'exister et de durer. Je parle là horaires, lieux, respect de l'importance de l'art dans le cursus, et bien sûr finances. Le militantisme de l'enseignant est le sésame qui ouvre la porte aux artistes.

Une fois cela posé, il s'agit d'inventer un partenariat qui fonctionne le plus harmonieusement possible, ou la parole circule et où le respect réciproque soit la règle et passe par des échanges fluides. Il ne s'agit pas pour l'artiste de dire, moi, je sais, laissez-moi faire, je vous laisse vous occuper de l'appel et de quelques autres mondanités. Ni pour le prof de dire, c'est ma classe, ce sont mes élèves, pas touche.

Les enseignants qui se sont battus pour que vive le théâtre dans leur établissement sont des passionnés. Ils y croient. Ils ont souvent une pratique du théâtre en parallèle. Ils méritent d'y être artistes aussi, c'est-à-dire de

réfléchir à l'art, au processus de création, et de mettre en jeu ces réflexions. Le contact avec l'artiste partenaire doit être un silex qui enrichit l'un et l'autre avec leurs parcours différents. Et surtout, la transformation du rapport prof/élève qu'opère le théâtre doit être au bénéfice des deux.

Pour cela, qu'ils aient ou non eux-mêmes une pratique théâtrale en parallèle, les enseignants méritent une formation sérieuse. C'était le cas il y a une vingtaine d'années, où il était possible de suivre trois ou quatre stages de quatre à sept jours par an, de suivre les enseignements théoriques et pratiques d'auteurs, metteurs en scène, danseurs, scénographes, et de s'enrichir à leur contact. Coupes budgétaires obligent là aussi, ces formations ont quasi disparu, et avec elles une possibilité de qualité et d'évolution, et de fait un droit à la formation permanente mis à mal.

Les artistes qui interviennent dans des projets à l'école ont parfois à surmonter leur propre méfiance de l'institution et des enseignants. Mais ils comprennent qu'ils ne sont pas plus les porteurs d'une révolte adolescente que tous les adultes qui se sont posé la question et les adolescents qui s'y confrontent au présent. Ensuite, c'est une rencontre qui demande patience, exigence et bienveillance. Il ne s'agit ni de laisser faire n'importe quoi ni de hiérarchiser entre le travail fait avec les jeunes et le travail fait dans le cadre de mises en scènes professionnelles. J'ai eu la chance de travailler ainsi longtemps avec une artiste intervenante (merci Michèle Rochin!) qui apportait échange et qualité nourris de son expérience, et dont les structures référentes persistaient à discuter la légitimité, jugeant que la nouveauté des jeunes créateurs était seule intéressante. Certes il est important que les jeunes soient confrontés à l'immédiat de la création, mais si elle n'est pas enracinée, alors elle se réduit à des chiffons volants. Il faut les deux, absolument.

De même, il faut bien évoquer le facteur temps. Il faut du temps pour que la qualité soit là. En 3 ans d'option, même facultative, on a ce temps de construction solide qui donne des repères pour la vie. Or, depuis quelques années, à la question "Comment faire pour que davantage de jeunes aient accès au théâtre et aux autres arts?" il n'a pas été répondu "Facile, on va financer davantage de projets de qualité et sur la durée", mais bien plutôt: "Facile, on va diviser le temps total par cent ou mille en rajoutant quelque zéros au nombre d'élèves concernés, ils auront ainsi quelques minutes de portes ouvertes sur l'art et la pratique artistique, vive la démocratie à bas frais".

C'est ainsi que j'ai travaillé en collège en tant qu'autrice (écriture et mise en voix) sur des projets comportant en tout et pour tout cinq interventions financées, parfois six. Dans les meilleurs cas, quand les enseignants étaient partie prenante activement et les élèves pas trop décidés à refuser tout par principe parce que c'est nul et à faire le oai, on aboutit à un projet fait dans la hâte et superficiellement, même s'il réjouit tout le monde à la fin. Dans les pires cas, on passe deux séances à convaincre, parfois sur le ring, deux à travailler, et une à constater qu'à cause de la honte de réaliser que ce sont leurs collègues qui vont les regarder, ils balbutient au fond et de dos un vague texte auquel on ne comprend rien.

J'ai eu la chance aussi d'expérimenter côté intervenant les reproches des enseignants qui souhaitaient garder la main (sur un projet de 5 séances) et pensaient que nous les méprisions. Ce n'était pas le cas bien sûr, mais cela oblige à réfléchir à la complexité des rapports dans le partenariat et à la sensibilité écorchée des enseignants qui se bougent pour que les choses aient lieu au bénéfice d'élèves qu'ils aiment, et celle des artistes dont la précarité de la vie et des revenus justifierait le désir de légitimité contre les profs qui ont choisi la stabilité des salaires. Personne n'est parfait, on fait comme on peut, et on apprend.

J'ai travaillé aussi en écriture et théâtre avec des élèves étrangers, l'été à l'université. Un bonheur à chaque fois ou presque, à cause de ce désir qu'ils avaient d'apprendre, d'engranger, d'expérimenter. De même en milieu carcéral où toute évasion embellit le jour, et l'écriture, le théâtre et la lecture à voix haute sont des évasions possibles et autorisées, mais allègent néanmoins le poids de l'enfermement, et rendent plus beau, plus fort, plus ouvert sur autre chose que le délit et la peine.

Souvent, en repensant à la transformation de tel ou tel jeune ou adulte à travers l'écriture et le théâtre, à leur parcours de vie ensuite, artistique ou non, je me dis que j'aurais de quoi écrire un livre de cinq cent pages au moins. Je ne le ferai peut être jamais. Mais tout cela a été vécu, la création, les répétitions, les week-ends de stage et la découverte du collectif, la pratique juste pour le plaisir, les difficultés surmontées, les spectacles vus, tout cela les a transformés, les a fait grandir, et moi aussi au passage.

	<h1>NO-MAD LAND</h1> <h2>Invitation</h2>
<p>Le 25 septembre à 16h 30 au Couvent Levat (rue Levat 13003) : lecture de fragments par les auteurs , échanges. ET Le 26 septembre à 18h au Studio de La Réplique La Friche de la Belle de mai Rue Jobin, Lecture par des élèves Comédiens du texte global écrit par les auteurs durant leur voyage et leur séjour. Rencontre avec les autrices et auteurs de Bordeaux et de Marseille : Marwil Huguet, Abdulrahman Khallouf, Valentine Cohen, Lionel Parrini, Jean-Michel Guieu, Isabelle Rainaldi, Christophe Lancia, Danielle Vioux.</p> <p>Un projet Théâtre des 1001 Portes, en partenariat avec La Marelle/Villa des auteurs, le CouventLevat / Juxtapoz, la Réplique, Le Grete, Les lycées St Charles et Artaud, La Cantine du Midi.</p>	 <p>Événement https://www.facebook.com/events/729590910809475/ https://radiogalere.org/?playlist=2019-09-10-lagora</p>